

Let us take good care that the athletes are not victimized by the spectators, by false-sportsmen and financial interests. Sport must serve to urge the vital effort of man. The practice of sports must have a salutary influence on the development of the character instead of standing in its way.

For many of present day sportsmen physical proficiency, health and recreation do not come first ; for them the principle question is to attain remarkable performances, to win prizes and above all to become popular. These dangers and, moreover, the celebrity of young sports heroes in, the papers must not be underestimated.

9. To establish in every country a certificate of allround physical development with badge.

This is the certificate for the "débrouillard" who is depicted by baron de Coubertin in his book "La Gymnastique utilitaire"¹ the skilful with supple muscles proof against fatigue, with staying power, prompt to react, able to make a firm decision and trained in anticipation to every change of place, of trade or profession, of situation, of customs and ideas, which is rendered necessary by the fertile instability of modern life.

To obtain the certificate with badge, the débrouillard has to come up to tests in rescue by land (running, jumping, climbing, throwing), in rescue in water (swimming), in self-defense

¹ See "La Gymnastique utilitaire". Edition Felix Alcan, Paris. 1905.

(fencing, wrestling and boxing) and move on feet, on horseback, on bicycle, by boat, etc.

The outcomes, obtained in many countries, may stimulate the elaboration of this certificate in every country and if possible, to settle general Olympic rules which will be the same everywhere.

10. To fight erroneous and defeatist opinions about the Olympic Games which I mentioned in my former article.

Make known the difference between "Olympic Games" and "Olympiad" and protest against any abuse of the word "Olympic".

Here you have, my dear colleagues of the I. O. C., some general directives which in my opinion may be useful to our common work for the propagation of the Olympic movement. I am certain that there are other and better ones. I mentioned these directives only to incite everyone of you, to communicate the results which you obtained in your own country. Our work for the Olympic movement is difficult and a ticklish affair. In exchanging, opinions and experiences, which is now possible by means of our Bulletin, we can all join hands to find the best way to fulfill the mission with which baron de Coubertin, the renovator of the Olympic movement, entrusted us, and to honour his memory by our work. We must not weaken in our action which asks for a concentrated perseverance.

P. W. SCHARROO.

Quelques-uns des textes écrits et publiés par le rénovateur de l'olympisme exposant les principales questions traitées dans les articles du colonel Scharroo

(Ces textes nous ont été aimablement communiqués par M^{me} la baronne P. de Coubertin.)

Textes de la brochure : « Ce que nous pouvons maintenant demander au Sport », 1918

Page 8:

Le gymnase grec! De toutes les institutions de l'antiquité le moins connue, la moins étudiée et peut-être la plus féconde, celle qui explique le mieux la grandeur des temps anciens, car elle servit de base à une civilisation supérieure. Lorsque Antiochus le Grand voulut helléniser Jérusalem, son premier soin fut d'y ouvrir un gymnase. Il savait que tout le reste découlerait de là.

Le gymnase grec parsema la, terre grecque, les îles, les rives de la Méditerranée.

Page 17:

Revenons maintenant dans le gymnase grec et observons-le sous cet angle. Nous y constatons le principe

d'une triple coopération dont l'importance peut être nous avait d'abord échappé. C'est en premier lieu, une coopération d'objets ; le sport, l'hygiène, la science, l'art se trouvent mêlés les uns aux autres. C'est, en second lieu, une coopération d'âges ; trois générations sont présentes : l'adolescent, l'adulte, le vieillard. Et c'est, en troisième lieu, une coopération professionnelle ; le praticien et le théoricien, l'homme de science et l'homme de lettres, l'homme politique et l'homme privé, le syndiqué et l'indépendant se coudoyaient en une sorte de bienfaisante promiscuité. Comment ne sortira-t-il pas de là des éléments de compréhension, de rapprochement, d'apaisement ? N'oublions pas, toutefois, de noter un point essentiel : ce n'est pas autour de l'idée du bien public que peuvent se nouer toutes ces coopérations, c'est autour de la la joie des muscles » ! Telle est la grande leçon du gymnase grec. Chercher à, le reconstituer sur d'autres bases serait verser à nouveau dans une utopie qui ne compte plus ses échecs !

Le sport y était, maître de maison ; il y recevait

l'esprit et s'inclinait devant lui comme devant, un invité de marque. Pour agir sur la jeunesse, il faut comprendre son ardeur à vivre et pour la comprendre, il faut en professer le culte jusqu'au bout. La méconnaissance de ce principe supérieur rendrait stérile toute tentative de restauration du gymnase grec antique.

Page 18 :

Nous devons rétablir le gymnase municipal de l'ancienne Grèce et il nous donnera la paix sociale. Pour cette besogne nous avons des facilités que les anciens ne connurent jamais. Laissez-moi vous en énumérer quelques-unes. Et d'abord ces perfectionnements techniques que j'évoquais tout à l'heure et qu'une industrie bienfaisante a multipliés dans le domaine des sports. Quelle joie eût senti la belle jeunesse de l'Hellade aux temps passés si elle avait possédé le fleuret, cette arme obéissante, le gant de boxe souple et ferme, les installations nécessaires aux sauts, au grimper, au lancer, etc., etc. Une amélioration similaire s'affirme dans le domaine de l'hygiène. Si l'aérothérapie et même l'héliothérapie n'ont pas eu beaucoup à progresser, l'hydrothérapie a trouvé sa formule à la fois la plus raffinée et la moins aristocratique parce que peu coûteuse en même temps qu'exquise : le bain-douche. Quand on sait à quels frais minimes peuvent être installés et exploités des bains-douches, il semble inouï — et pas flatteur pour les pouvoirs publics — qu'il n'y ait pas en fonctionnement dans toute commune de quelque importance. Cela viendra. Et quoi de plus normal que de juxtaposer les bains-douches aux terrains et aux édifices sportifs ?

Nous voici donc avec un embryon de gymnase antique modernisé. Sous quelle forme allons-nous inviter l'art à y pénétrer, en dehors de l'architecture appelée à lui construire son cadre ? Dans le gymnase antique on chantait assurément et songez à ce que peut devenir de nos jours le chant choral avec le répertoire que les siècles lui ont préparé. Chansons de guerre et d'amour venues d'Angleterre et de Scandinavie, de France et d'Espagne, de Pologne et de Russie, d'Allemagne et d'Italie... il y en a à profusion, composant un trésor polyphonique d'une richesse sans pareille. Un quatuor vocal n'est pas si difficile à former et peu à peu il se muera en un chœur nombreux. Ajoutez-y, si vous voulez, le théâtre de verdure ; l'art ainsi se trouvera installé comme il convient dans le gymnase nouveau.

Textes extraits des quatre brochures : « Union pédagogique universelle », 1925-1929

Brochure I, page 14 :

La cité, disait le programme préliminaire de la conférence, remplit-elle tout son devoir au point de vue de l'hygiène sportive et de son action possible sur la santé publique en se bornant à subventionner quelques sociétés ou même à mettre des terrains de jeu à leur disposition ? Nous ne le pensons pas. Nous estimons qu'il existe pour chaque individu un droit au sport et qu'il appartient à la cité de pourvoir le plus gratuitement possible le citoyen adulte des moyens de se mettre, puis de se maintenir en bonne condition sportive, sans qu'il se trouve obligé pour cela d'adhérer à un groupement quelconque.

Page 15 :

A cette question se trouvait liée celle du rétablissement du Gymnase municipal de l'antiquité, modernisé bien entendu selon les données présentes, mais constituant un établissement public régi directement par la Cité et permettant la pratique passagère ou suivie, par l'adulte, des exercices sportifs individuels en dehors de toute idée de concours, au tarif le plus réduit, sinon

gratuitement et sans aucune intervention d'une société ou d'un groupement quelconque venant limiter la liberté de l'individu.

Il ne suffit pas que resplescisse l'olympiade quadriennale. Il importe que, dans la modestie de l'existence quotidienne, chacun sans distinction de caste, puisse recevoir les bienfaits de la culture olympique.

Brochure IV, pages 19 et 20 :

La nécessité de rétablir le « Gymnase antique » en l'adaptant aux besoins modernes s'est fait sentir il y a déjà longtemps. J'ai indiqué cette solution en public dès novembre 1912. Ce sont les Etats-Unis, et plus récemment l'Allemagne, qui ont commencé de réaliser le vœu. Leur exemple sera suivi à mesure que l'opinion égarée sur les fausses pistes de la théorie en viendra à distinguer entre l'éducation physique, la culture sportive, les championnats : trois aspects non interchangeables de la question musculaire...

Il faut préserver le gymnase du péril que représente le double voisinage, sur ses confins, de l'école et de la société sportive. L'une et l'autre, en y pénétrant, le feraient aussitôt dévier de son objet et neutraliseraient son action principale. Il doit demeurer le domaine aussi exclusif que possible de l'adulte envisagé isolément, et celui-ci doit s'y sentir préservé à la fois du contrôle et du concours. Ni l'éducation physique ne remplira sa mission à l'école sans l'aide de la discipline et du contrôle, ni la société sportive ne demeurera vivante et prospère sans concours et sans records. Mais le gymnase à son tour ne jouera son rôle que si ceux qui le fréquentent sont soustraits à l'action de l'un et de l'autre élément. Ces distinctions sont fondamentales...

En formulant, il y a un quart de siècle, la théorie de la « cure de sport », dont les Américains faisaient déjà des applications instinctives et empiriques, je ne pensais pas que l'Europe dût mettre si longtemps à apprécier la valeur d'un principe de thérapeutique clairement approprié aux besoins du temps. La conférence d'Ouchy ayant discuté et approuvé les termes de cette formule, une réunion ultérieure tenue à Cannes en 1927 fixa les catégories, modalités conditions générales de la cure de sport. Il est important, pour la santé publique, que l'usage d'y recourir se répande enfin.

Testes sur la cure de sport paru dans un article de la revue suisse de médecine « Praxis » et dans la brochure « La Cure d'Aviron »

Nul ne saurait dénier au « rowing » ses qualités supérieures au double point de vue mécanique et hygiénique. Elle est une variété — ou si l'on veut une spécialité — de cette « cure de sport » que j'avais définie il y a déjà longtemps dans les termes suivants, confirmés depuis par l'Union pédagogique en des réunions tenues à Ouchy et à Cannes: « La cure de sport est celle que font préventivement les bien portants assez avisés pour veiller en temps voulu à la conservation de leur santé. Elle constitue une mise en état de défense préventive de l'organisme adulte par réapprovisionnement et accroissement des réserves de forces vitales. Elle suppose une période déterminée exclusivement consacrée à l'exercice musculaire. Deux conditions lui sont indispensables : ne pas être immédiatement consécutive à un surmenage quelconque, physiologique ou psychique ; s'opérer dans un cadre inhabituel, loin des préoccupations professionnelles et des traces familiaires. » La cure de sport ainsi conçue vise la santé générale.

(Cette brochure avait paru à la suite d'une conférence faite à l'Association des Hellènes libéraux de Lausanne le 24 février 1918.)



Vue de Suvretta-Saint-Moritz. Derrière l'hôtel sur la hauteur se trouve la piste olympique de slalom. C'est le point de départ également du skilift ; altitude 1940 m. au départ et 2662 m. à l'arrivée.

Vue of Suvretta-Saint-Moritz. Behind the hotel, on the height, the slalom-track. It is also the departure of the ski-lift ; altitude 1940 m. and 2662 m. at the arrival.

La cure d'aviron vise plus particulièrement le jeu des articulations et le « nettoyage du moteur ».
(Voir les *Revue olympiques*, 1910.)

Leçon de gymnastique utilitaire

Le demi-entraîné est « l'homme qui peut à tout moment substituer à sa journée habituelle une forte journée de travail musculaire sans dommage pour sa santé, sans que, le soir, son appétit ou son sommeil s'en ressentent, sans qu'il éprouve autre chose que de la saine fatigue ». Acceptez cette définition. Voici onze ans que je l'ai donnée. Elle est bonne et pose le critérium qui convient. L'homme désirable pour le bien du pays, c'est, le demi-entraîné. Songez à tout ce que cela représente au triple point de vue de la santé individuelle, de la confiance en soi et de la capacité productive ! Ne vaut-il pas de faire effort pour continuer à compter dans les rangs de cette bienfaisante phalange ?

Pédagogie sportive

Pages 45 et 49 :

Toute une série de faits se sont produits qui ont aidé à la démocratisation sportive. Et d'abord le goût

du plein air. Puis la simplification du costume. Un troisième agent, et l'un des plus puissants, a été le football.

La campagne¹ en faveur de la *gymnastique utilitaire*² et des méthodes simplistes qui en sont la base apporta également un renfort en ouvrant des perspectives nouvelles. L'institution en France du *Diplôme des débrouillards*³ et plus tard de la *Fiche Hébert*, fit pendant à celui de l'Insigne sportif suédois que chacun peut obtenir et le droit de porter à la boutonnière en subissant avec succès les épreuves d'une sorte de pentathlon très ingénieusement combiné.

Texte dans la « Revue olympique » de juillet 1913, sur la nécessité des championnats ;

« Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut, que cinquante fassent du sport ; pour que cinquante fassent du sport il faut que vingt se spéciali-

¹ Commencée en 1901.

² Voir la *Gymnastique utilitaire*, livre paru en 1905. (Alcan, Paris.)

³ *Une Campagne de Vingt et Un Ans* et la *Revue olympique*.

sent ; pour que vingt se spécialisent il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes. Impossible de sortir de la. Tout se tient et s'enchaîne. »

Leçons de gymnastique utilitaire

Page 44 :

Le record est tout simplement le condiment du perfectionnement musculaire. Impossible de se passer de lui. Il entremet par le fenêtré si on le mettait à la porte. Traitant de ce qui le concerne, dans ma *Gymnastique utilitaire*¹, j'émettais jadis le vœu que chacun se constitue un petit carnet de poche dans lequel voisineraient trois espèces de records : d'abord les records du monde que détiennent les grands champions et qu'il est bon de connaître, « non pour y aspirer ou les envier, mais simplement pour savoir jusqu'où peuvent atteindre les facultés humaines et sentir combien les siennes sont éloignées de la limite possible : comparaison qui, demeurant présente à l'esprit, enseigne simultanément la valeur de la persévérance et l'opportunité de la modestie ». A côté de ces chiffres sensationnels, il s'agissait d'inscrire les « records moyens ». Voilà une expression qui peut surprendre en ce qu'elle a quelque apparence contradictoire ; elle dépeint pourtant assez exactement ce à quoi elle s'applique. Le « record

moyen » c'est, pour chaque sport, « le résultat auquel peut viser, selon son âge, la condition de sa santé et la fréquence de ses exercices, un homme de force moyenne ».

Ainsi, les trois records : le mondial, le moyen, le personnel voisineront sur votre carnet. Ce seront les éléments de votre examen de conscience physique.

On demandait « comment se servir du record » ? Voilà le meilleur moyen.

Leçons de pédagogie sportive

Il y a un péril à redouter. Nous l'avons déjà rencontré sur la route : c'est le *gout des applaudissements*. Il est dévoyeur et corrompeur au premier chef. C'est assez que le champion y soit exposé, le champion dont l'existence est nécessaire au progrès de la collectivité. Que du moins les concurrents ordinaires, les scolaires surtout, en restent préservés. Plus on arrivera à diminuer autour du sportif les contacts malsains de la publicité et à réduire aux circonstances solennelles le crépitement dangereux des acclamations, plus le renouveau sportive actuelle aura chance de durer et d'accomplir jusqu'au bout sa mission régénératrice.

¹ Pages 139 et suivantes : *Gymnastique utilitaire*, 1905.

Rendons à César...

A la page 22 du bulletin N° 1, sous la rubrique « Nouvelles demandes de participation aux Jeux » à la lettre *a)* nous avons mentionné que le *basketball* était refusé, ce qui est naturellement faux, puisqu'à la même page, dans le paragraphe parlant des « Sports facultatifs » notre procès-verbal disait bien que le *basketball* était admis à ce titre aux Jeux. Nous nous excusons de cette erreur tout en attirant l'attention de nos lecteurs sur le fait que le procès-verbal original porte bien le texte exact. Le sport

qui a été refusé n'est autre que le *baseball*, ce qui aura échappé au correcteur des épreuves de notre bulletin.

Nécrologie

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec regrets le décès du professeur D^r Fr. Bucar, notre membre pour la Yougoslavie depuis 1920, survenu en décembre dernier. Au nom du C. I. O., nous présentons à la famille du défunt nos condoléances sincères et l'assurance de notre très vive sympathie.

LE PROCHAIN BULLETIN PARAITRA LE 15 AVRIL 1947